

Le travail permet-il la réalisation de soi ? Groupe 1
Thèse : Un travail vivant permet l'accomplissement de soi.

Objectif : Proposer une argumentation pour soutenir la thèse suivante :

1. Prenez des notes sur ces extraits vidéo de Dejours :

<https://youtu.be/BLet1cNcGlw?t=169>

<https://youtu.be/TpZtx2QyhqQ> (jusqu'à 8mn)

2. A partir de ces extraits vidéo et de la lecture des textes ci-dessous, répondez à ces questions:

- Pourquoi l'auteur dit-il que le travail est d'abord l'expérience de la souffrance et de l'échec ?
- Comment la souffrance éprouvée dans le travail peut-elle se transformer en plaisir ?
- A quelles conditions le travail peut-il permettre de développer notre intelligence et notre sensibilité ?
- Comment le travail peut-il devenir le socle du vivre ensemble ?

Quelques éléments sur la pensée de Christophe Dejours.

D'après Christophe Dejours, le travail devrait permettre le développement des qualités physiques, intellectuelles et sociales de l'individu conduisant ainsi à l'accroissement de soi.

Le travail comporte toujours une part de souffrance, mais cette souffrance peut être transformée en plaisir. Le travail est un effort profond de la subjectivité, parce qu'il y a toujours un écart entre le travail prescrit et le travail réel (entre ce que l'on nous demande de faire, et ce qu'il faut vraiment faire pour y parvenir).

« C'est de ce travail intérieur que viennent les idées originales pour combler cet écart entre la prescription et la réalité ; c'est de cet inlassable travail intérieur que viennent les savoir-faire, l'ingéniosité et l'accroissement des habiletés. Ce travail intérieur, c'est ce qu'on appelle le « travail vivant », et c'est la raison pour laquelle, du point de vue psychologique, le travail ne se situe pas à l'extérieur dans un environnement, mais ne commence à être un travail qu'à partir du moment où il s'installe à l'intérieur du psychisme, et devient une exigence de recherche, de pensée, d'idées et de solutions inventées. » Référence à trouver

L'individu doit donc toujours s'impliquer subjectivement dans son travail. Lorsque cette implication ne produit qu'un résultat médiocre, la souffrance générée par le travail ne peut se transformer en plaisir et l'individu est atteint dans son estime de soi. Le travail doit permettre de faire usage de son intelligence, de son savoir-faire et respecter l'éthique professionnelle du domaine concerné. Dejours souligne que les exigences de rentabilité ne sont pas adaptées à certains secteurs d'activité (médecine, enseignement ...), parce qu'elles contraignent les salariés à "mal faire" leur travail.

La thèse de Dejours s'appuie sur la philosophie de Karl Marx. Lisez le texte suivant:

"Supposons que nous produisions comme des êtres humains : chacun s'affirmerait doublement dans sa production, soi-même et l'autre.

1° Dans ma production, je réaliserais mon individualité, ma particularité ; j'éprouverais, en travaillant, la jouissance d'une manifestation individuelle de ma vie, et, dans la contemplation de l'objet, j'aurais la joie individuelle de reconnaître ma personnalité comme une puissance réelle, concrètement saisissable, et échappant à tout doute.

2° Dans ta jouissance ou ton emploi de mon produit, j'aurais la joie spirituelle immédiate de satisfaire par mon travail un besoin humain, de réaliser la nature humaine et de fournir au besoin d'un autre l'objet de sa nécessité.

3° J'aurais conscience de servir de médiateur entre toi et le genre humain, d'être reconnu et ressenti par toi comme un complément à ton propre être et comme une partie nécessaire de toi-même, d'être accepté dans ton esprit comme dans ton amour.

4° J'aurais, dans mes manifestations individuelles, la joie de créer la manifestation de ta vie, c'est-à-dire de réaliser et d'affirmer dans mon activité individuelle ma vraie nature, ma sociabilité humaine. Nos productions seraient autant de miroirs où nos êtres rayonneraient l'un vers l'autre."

Karl Marx, *Manuscripts de 1844*

Le travail permet-il la réalisation de soi ?

Thèse : le travail peut être une destruction de soi et du vivre-ensemble.
groupe 2

Objectif : Proposer une argumentation pour défendre cette thèse :

1. Prendre des notes sur ces extraits vidéos de Dejours :

<https://youtu.be/TpZtx2QyhqQ?t=502>

https://youtu.be/ve_jlZ47v30?t=8

2. A partir de ces extraits vidéo et de la lecture des textes ci-dessous, répondez aux questions suivantes :

- Pourquoi l'évaluation quantitative des résultats du travail pose-t-elle problème d'après Dejours ?
- Qu'est-ce que l'aliénation du travail pour Marx ? Etudiez les différentes strates de l'analyse (rapport à soi (corps et esprit), rapport aux autres, rapport à la culture).
- Quelles sont les différences entre les analyses de Marx au 19e siècle, et celle de Dejours aujourd'hui ? Comment expliquez-vous cette différence ?

Quelques éléments sur la pensée de Christophe Dejours.

Les nouvelles organisations du travail empêchent souvent les travailleurs de donner une forme suffisamment aboutie à ce qu'ils font. Les exigences de rentabilité, les injonctions paradoxales, ou la nécessité de respecter des ordres ou des règles mal pensés, obligent souvent les travailleurs à mal travailler. « Être contraint de mal faire son travail, de tricher est une source majeure de souffrance ». Cette organisation du travail annule la possibilité de porter un jugement éthique et esthétique positif sur ce qu'ils font.

Les nouvelles méthodes de management dans les entreprises, et même dans le secteur public reposent sur l'évaluation constante des compétences des salariés. Le travail est le plus souvent évalué de manière quantitative, en fonction de mesures qui ne permettent pas de saisir la réalité de la qualité du travail. Christophe Dejours prend l'exemple du chercheur qui, pendant des années, ne trouve pas de réponse au problème qu'il se pose. Si l'on évalue son travail quantitativement, on pourra juger qu'il travaille mal, puisqu'il n'apporte pas de réponse à la question qu'il se pose. Mais en réalité, sa persévérance et son obstination sont les conditions pour que la recherche puisse un jour aboutir. De même, si l'on évalue l'efficacité d'une infirmière en fonction du nombre d'actes qu'elle accomplit en une journée, on laisse de côté tout l'aspect humain de son travail. « Lorsqu'il s'agit du soin par exemple l'éthos professionnel rejoint la déontologie. Et nombre de soignants, sous la pression du nombre, sont conduits à commettre des maltraitements contre les malades pour satisfaire aux exigences quantitatives en termes de réduction de la durée de séjour, nombre d'actes, tarification à l'activité etc... Ce faisant non seulement ils commettent des infractions à la déontologie, mais à la fin ils trahissent leurs valeurs, et bientôt, ils font l'expérience de la trahison de soi. S'ouvre ici

un champ nouveau, celui de la «souffrance éthique », qui surgit lorsqu'un salarié consent à apporter son concours à des actes qu'il réprouve moralement. »

Dejours explique que cette manière d'aborder le travail est une manière d'exiger des gens qu'ils travaillent mal. La généralisation de l'évaluation quantitative des résultats du travail est une forme de barbarie, car elle détruit la culture du travail.

La thèse de Dejours s'appuie sur la philosophie de Karl Marx. Lisez le texte suivant:

“ Certes, le travail produit des merveilles pour les riches, mais il produit le dénuement pour l'ouvrier. Il produit des palais, mais des tanières pour l'ouvrier. Il produit la beauté, mais l'étiollement pour l'ouvrier. Il remplace le labeur par des machines, mais il rejette une partie des ouvriers dans un travail barbare et fait de l'autre partie des machines. Il produit l'esprit pour les riches, mais il produit l'imbécillité, le crétinisme pour l'ouvrier.

En quoi consiste l'aliénation du travail ? D'abord, dans le fait que le travail est extérieur à l'ouvrier, c'est-à-dire qu'il n'appartient pas à son essence, que donc, dans son travail, celui-ci ne s'affirme pas, mais se nie, ne se sent pas à l'aise, mais malheureux ; il n'y déploie pas une libre activité physique et intellectuelle, mais mortifie son corps et ruine son esprit. En conséquence, l'ouvrier ne se sent lui-même qu'en dehors du travail et dans le travail il se sent extérieur à lui-même. Il est à l'aise quand il ne travaille pas et, quand il travaille, il ne se sent pas à l'aise. Son travail n'est donc pas volontaire, mais contraint, c'est du travail forcé. Il n'est donc pas la satisfaction d'un besoin, mais seulement un moyen de satisfaire des besoins en dehors du travail. Le caractère étranger du travail apparaît nettement dans le fait que, dès qu'il n'existe pas de contrainte physique ou autre, le travail est fui comme la peste. Le travail extérieur à l'homme, dans lequel il se dépouille, est un travail de sacrifice de soi, de mortification. Enfin le caractère extérieur à l'ouvrier du travail apparaît dans le fait qu'il n'est pas son bien propre, mais celui d'un autre, qu'il ne lui appartient pas, que dans le travail l'ouvrier ne s'appartient pas lui-même, mais appartient à un autre. [...] On en vient donc à ce résultat que l'homme (l'ouvrier) se sent agir librement seulement dans ses fonctions animales : manger, boire et procréer, ou encore, tout au plus, dans le choix de sa maison, de son habillement, etc. ; en revanche, il se sent animal dans ses fonctions proprement humaines. Ce qui est animal devient humain, et ce qui est humain devient animal.”

Karl Marx, *Manuscrits de 1844*

Le travail permet-il la réalisation de soi ? Groupe 3
Les formes modernes d'aliénation au travail.

A partir des vidéos suivantes, caractérisez les formes modernes d'aliénation au travail
Prenez des notes sur ces extraits vidéo

- Vidéo 1 : Call center Carglass (La mise à mort du travail 2010)
<https://youtu.be/hgXjCUzEcS0?t=810>

- Vidéos 2 : Lidl obéir à une machine
https://www.francetvinfo.fr/economie/emploi/video-cash-investigation-travail-vis-ma-vie-de-manutentionnaire-chez-lidl_2381539.html

<https://www.youtube.com/watch?v=s5uHC6TN2wo> de 18 mn à 21.55

- Vidéo 3 : Attention Danger Travail (extrait)
<https://youtu.be/do08dntosFc>

Le travail permet-il la réalisation de soi ? Groupe 4
La notion de servitude volontaire dans le management contemporain.

Objectif : Expliquer pourquoi, selon Dejours, l'aliénation dans le travail repose sur une forme de servitude volontaire.

Supports : un extrait vidéo, un texte de La Boétie et des documents sur la thèse de Christophe Dejours.

1. Prendre des notes sur cet extrait vidéo de Dejours :

<https://www.youtube.com/watch?v=3cjxj7cOLV4&t=329>

2. Répondez aux questions suivantes :

- A partir de la lecture du document 1, proposez une définition de la servitude volontaire.
- A partir de la vidéo et de la lecture du document 2, expliquez pourquoi, d'après Dejours, la servitude volontaire explique les formes de travail les plus destructrices.
- A partir d'une discussion entre vous, pensez-vous que le concept de servitude volontaire soit adéquat ? Les salariés ont-ils vraiment le choix ?

Document 1 : La position de La Boétie

N'est-ce pas honteux, de voir un nombre infini d'hommes, non seulement obéir, mais ramper, non pas être gouvernés, mais tyrannisés, n'ayant ni biens, ni parents, ni enfants, ni leur vie même qui soit à eux ? (...) Pour le moment, je désirerais seulement qu'on me fit comprendre comment il se peut que tant d'hommes, tant de villes, tant de nation supportent quelquefois tout d'un Tyran seul, qui n'a de puissance que celle qu'on lui donne, qui n'a pouvoir de leur nuire, qu'autant qu'ils veulent bien l'endurer, et qui ne pourrait leur faire aucun mal, s'ils n'aimaient mieux tout souffrir de lui que de le contredire. Chose vraiment surprenante (et pourtant si commune, qu'il faut plutôt en gémir que s'en étonner) ! c'est de voir des millions de millions d'hommes, misérablement asservis, et soumis tête baissée, à un joug déplorable, non qu'ils y soient contraints par une force majeure, mais parce qu'ils sont fascinés et, pour ainsi dire ensorcelés par le seul nom d'un, qu'ils ne devraient redouter, puisqu'il est seul, ni chérir, puisqu'il est, envers eux tous, inhumain et cruel. Telle est pourtant la faiblesse des hommes ! Contraints à l'obéissance, obligés de temporiser, divisés entre eux, ils ne peuvent pas toujours être les plus forts. Si donc une nation, enchaînée par la force des armes, est soumise au pouvoir d'un seul, il ne faut pas s'étonner qu'elle serve, mais bien déplorer sa servitude, ou plutôt ne s'en étonner, ni s'en plaindre ; supporter le malheur avec résignation et se réserver pour une meilleure occasion à venir. Et pourtant ce tyran, seul, il n'est pas besoin de le combattre, ni même de s'en défendre ; il est défait de lui-même, pourvu que le pays ne consente point à la servitude. Il ne s'agit pas de lui rien arracher, mais seulement de ne lui rien donner. Qu'une nation ne

fasse aucun effort, si elle veut, pour son bonheur, mais qu'elle ne travaille pas elle-même à sa ruine. Ce sont donc les peuples qui se laissent, ou plutôt se font garrotter, puisqu'en refusant seulement de servir, ils briseraient leurs liens. C'est le peuple qui s'assujettit et se coupe la gorge : qui, pouvant choisir d'être sujet ou d'être libre, repousse la liberté et prend le joug, qui consent à son mal ou plutôt le pourchasse.

La Boétie, *Discours sur la servitude volontaire* (1547).

Texte de Dejours :

Ce n'est plus le facteur humain, qu'il faudrait caractériser par ses faiblesses, c'est le zèle. Quand les criminels nazis sont passés en procès à Nuremberg, ils ont tous dit qu'ils ne faisaient qu'exécuter les ordres. Ils mentaient. Ils y mettaient du zèle. Sinon, le système nazi n'aurait jamais fonctionné. Mais comment obtient-on que tant de gens apportent leur concours à un système comme celui-là ? On demande aux gens, dans l'entreprise, aujourd'hui, de participer, d'apporter leur contribution à des pratiques et à des actes répréhensibles, qu'ils réprouvent eux-mêmes, mais auxquels ils contribuent. Il y a là un problème, moral et psychologique. Le problème moral, c'est la contradiction entre le fait d'apporter sa contribution à des actes répréhensibles et l'exigence du sens moral. La plupart des spécialistes se débarrassent de cette contradiction en disant que les gens sont agis par les contraintes extérieures, que le problème moral ne les concerne pas. Ils ont un modèle de l'homme beaucoup plus rudimentaire: l'homo-œconomicus, agissant uniquement en fonction d'un calcul de rentabilité ; un homme réduit à une machine à faire des calculs selon ce qu'on appelle la rationalité restreinte. Je ne suis pas d'accord avec la simplification du modèle de l'homme.

(...)Je ne simplifie pas le modèle de l'homme, et je considère que la plupart des gens, en dehors des pervers et des paranoïaques dont nous parlions tout-à-l'heure, ont un sens moral. Or, ce sont eux qui vont apporter leur zèle, leur énergie, leur enthousiasme, leur inventivité, leur intelligence au système. Pourquoi ? Parce que, au-delà du conflit moral, il y a un conflit affectif et psychique. C'est la contradiction : ce conflit moral fait naître chez le sujet moral une souffrance psychique, affective. Si j'accepte dans mon service de choisir parmi mes collègues quatre d'entre eux pour les licencier, avec une demande de l'entreprise de ne pas payer d'indemnité, c'est-à-dire de leur trouver des fautes; des gens avec qui je travaille et je déjeune depuis des années, si j'accepte de le faire, vous croyez que ce soit de gaîté de cœur ?

A partir du moment où je le fais, je sais que je suis un lâche. C'est une souffrance tragique. Qui suis-je pour accepter cela ? C'est un problème psychique extrêmement lourd, une souffrance éthique ; à ne pas considérer comme synonyme de souffrance psychique. Eh bien, la découverte la plus inopinée, c'est qu'il existe des stratégies de défense pour anesthésier cette souffrance, qui passent par un engourdissement du sens moral. A partir de là, je deviens pratiquement insensible à la souffrance qui est imposée à autrui et à laquelle je participe, parce que j'ai réussi à anesthésier ma propre souffrance, celle d'être un lâche, un salaud. C'est le chaînon intermédiaire.

Dans ce livre, je décris trois stratégies de défense spécifiquement orientées vers l'anesthésie de la souffrance éthique. On arrive à ce paradoxe que le travail peut générer le pire. Le travail est le laboratoire dans lequel nous apprenons aujourd'hui à infliger la souffrance à autrui. C'est en véhiculant, comme l'Etat l'a fait depuis 1983, le

modèle de l'entreprise que nous apprenons à collaborer à l'injustice sociale, à la banaliser. Dans l'entreprise, nous apprenons le pire actuellement. Ce n'est pas toujours ainsi, le travail peut être aussi l'endroit où j'apprends le meilleur. Ce chaînon intermédiaire, qu'on découvre dans l'analyse du néo-libéralisme, est un chaînon capital, un processus qui n'avait jamais été identifié dans le fonctionnement des systèmes totalitaires.

Un système totalitaire ne fonctionne pas tout seul, il fonctionne lui aussi grâce au zèle des agents. Le système nazi exigeait la coopération de millions de personnes pour fonctionner, sinon il serait tombé en panne. Tous les policiers français, et les Papon, sont des zélés. On ne fait pas partir les trains de la mort sans le zèle des agents. Jusqu'à présent, on n'a jamais compris la place capitale de la coopération dans les systèmes totalitaires et la place centrale du travail dans l'apprentissage du mal. En travaillant sur le système néo-libéral, on découvre un chaînon intermédiaire capital des systèmes totalitaires en général. Il faut souligner toutefois que le travail peut aussi générer le meilleur.

Aujourd'hui, on apprend dans l'entreprise une coopération sans convivialité, on dissocie la coopération technique de la coopération humaine. C'est incroyable ! Alors que dans d'autres circonstances, moins ignobles que celles d'aujourd'hui, on arrive à dégager des zones dans lesquelles travailler c'est vivre ensemble, on crée de la convivialité, et à ce moment-là on a un lien beaucoup plus organisé entre solidarité technique et solidarité humaine.

Christophe Dejours, *Souffrance en France. La banalisation de l'injustice sociale*, 1998

Le travail permet-il la réalisation de soi ?
Travailler autrement : réenchanter le travail Groupe 5

→ Lisez le texte suivant et visionnez cette vidéo de Dejours :

<https://youtu.be/dJxt6gJ66SI>

→ Élaborez une synthèse permettant d'expliquer à la classe comment et pourquoi il est possible de travailler autrement.

Pour Dejours, la centralité du travail est indépassable. Le travail comporte toujours une part de souffrance, mais cette souffrance peut être transformée en plaisir si quelques conditions sont respectées.

Première condition : pouvoir réaliser un travail « bien fait ».

Pour Dejours, si l'individu est satisfait de lui-même lorsqu'il travaille, l'effort et les difficultés peuvent être source de plaisir. Pour que cela soit possible, il faut que le nouveau management redonne une place au « travail bien fait ».

L'individu qui parvient à bien travailler, qui est satisfait du résultat de son travail, se sent grandi par son travail. Son estime de soi est renforcée. Le travail doit permettre de faire usage de son intelligence et de son savoir-faire. Il doit aussi permettre de respecter l'éthique professionnelle du domaine dans lequel on travaille. Par exemple, les soignants hospitaliers doivent pouvoir s'occuper des malades de manière éthique, et non être conduits, malgré eux, à des maltraitements, au nom d'exigences de rentabilité.

« Lorsqu'il s'agit du soin par exemple l'éthos¹ professionnel rejoint la déontologie. Et nombre de soignants, sous la pression du nombre, sont conduits à commettre des maltraitements contre les malades pour satisfaire aux exigences quantitatives en termes de réduction de la durée de séjour, nombre d'actes, tarification à l'activité etc... Ce faisant, non seulement ils commettent des infractions à la déontologie, mais à la fin ils trahissent leurs valeurs, et bientôt, ils font l'expérience de la trahison de soi. S'ouvre ici un champ nouveau, celui de la « souffrance éthique », qui surgit lorsqu'un salarié consent à apporter son concours à des actes qu'il réprouve moralement. »

Deuxième condition : travailler en coopération.

Le travail est vivant également à condition de s'effectuer sur le mode de la coopération. La concurrence permanente, les luttes de pouvoir et d'influence, les relations conflictuelles et agressives, qui se développent sous la pression du nouveau management depuis les années 90, achèvent de vider le travail de son sens.

« Lorsque la coopération existe, la solitude est conjurée, et l'on bénéficie de l'entraide, de la prévenance, du savoir vivre et de la solidarité des autres. »

Ces formes de coopération permettent également d'accroître la reconnaissance réciproque, nécessaire au plaisir et à l'estime de soi.

¹ ethos professionnel : gestes et attitudes qui permettent d'accomplir son travail

Troisième condition : obtenir de la reconnaissance.

Les formes actuelles de management utilisent les ressorts de la mise en concurrence, de la peur et de la menace. Les personnes qui travaillent ensemble ont rarement intérêt à valoriser ou à reconnaître la qualité du travail des autres. Or, vivre dans cette indifférence voire dans ce mépris permanents, ôte tout plaisir au travail, et peut même porter atteinte à l'identité de l'individu.

« Lorsque la contribution du travailleur n'est pas reconnue, lorsqu'elle passe inaperçue dans l'indifférence générale, ou qu'elle est déniée par les autres, il en résulte une déstabilisation des repères auxquels s'étaye l'identité qui est fort dangereuse pour la santé mentale. »

A ces trois conditions, il devient possible de réenchanter le travail. C. Dejours explique que certaines entreprises ont fait le pari de les respecter, et que leur productivité a augmenté. Mais pour généraliser cette manière de travailler, il faudrait une volonté politique que l'auteur ne voit malheureusement pas à l'œuvre.

Quelle condition est proposée pour travailler autrement ?	Quels dangers si cette condition n'est pas remplie ?	Quels avantages si cette condition est remplie ?	Quelles difficultés faut-il surmonter pour remplir cette condition ?
1)			
2)			
3)			

**Le travail permet-il la réalisation de soi ?
Travailler autrement: désenchanter le travail.**
groupe 6

→ **Le texte suivant propose une autre solution aux problèmes posés par le travail aujourd'hui : laquelle ? Vous paraît-elle pertinente ? Pourquoi ?**

En 1995, Dominique Méda publie Le travail, une valeur en voie de disparition. Dans le cadre d'un contexte économique marqué par un chômage structurel, elle propose de repenser le sens de la valeur travail et de trouver un autre fondement à la fois à notre essence individuelle, et au vivre ensemble.

Il faudrait pour cela désenchanter le travail, c'est-à-dire détacher de lui toutes les valeurs qui lui sont liées, et qui pourraient pourtant exister indépendamment de lui.

Le travail représente pour nos sociétés bien plus qu'un rapport social, bien plus qu'un moyen de distribuer les richesses et d'atteindre une hypothétique abondance. Il est en effet chargé de toutes les énergies utopiques qui se sont fixées sur lui au long des deux siècles passés. Il est « enchanté », au sens où il exerce sur nous un « charme » dont nous sommes aujourd'hui prisonniers.

Il nous faut maintenant briser ce sortilège, désenchanter le travail [...]. Le travail et ses à-côtés occupent la majeure partie de la vie éveillée (au moins quand on dispose d'un emploi) ou bien empêchent ceux qui n'en disposent pas d'un possible investissement dans une autre sphère, par manque de revenus et de statut. La réduction de la place du travail dans nos vies, qui devrait se traduire par une diminution du temps de travail individuel, est la condition *sine qua non*² pour que se développe, à côté de la production, d'autres modes de sociabilité, d'autres moyens d'expression, d'autres manières pour les individus d'acquérir une identité ou de participer à la gestion collective, bref, un véritable espace public.

Mettre une limite au développement de la rationalité instrumentale et de l'économie, construire les lieux où pourra se développer un véritable apprentissage de la vie publique, investir dans le choix des modalités concrètes et l'exercice d'une nouvelle citoyenneté, voilà ce que devraient permettre la réduction du temps individuel consacré au travail et l'augmentation du temps social consacré aux activités qui sont, de fait, des activités politiques, les seules qui peuvent vraiment structurer un tissu social, si l'on excepte la parenté et l'amitié. Le défi lancé à l'Etat aujourd'hui n'est donc pas de consacrer plusieurs centaines de milliards de francs à occuper les personnes, à les indemniser ou à leur proposer des stages dont une grande partie sont inefficaces, mais à parvenir à trouver les moyens de susciter des regroupements et des associations capables de prendre en charge certains intérêts et de donner aux individus l'envie de s'y consacrer, de susciter chez eux le désir d'autonomie et de liberté. C'est une solution à la Tocqueville dans la mesure où sa réussite est conditionnée par le développement de la passion de la chose publique.

Dominique Méda, *Le travail, une valeur en voie de disparition* (1995)

² *sine qua non* (latin) : indispensable, sans laquelle rien n'est possible.

Le travail permet-il la réalisation de soi ?
Aimer son travail Groupe 7

Le documentaire *Le bonheur au travail* (2015) enquête sur différentes solutions proposées afin de faire disparaître la souffrance au travail.
 En vous appuyant sur les extraits vidéos, synthétisez ces différentes solutions.

Extrait	Quelle solution est proposée ?	Quels avantages ?	Quels inconvénients ?
Extrait 1 https://youtu.be/2MLVYEwXGL0?t=537 (de 8'57 à 17'21)			
Extrait 2 https://youtu.be/2MLVYEwXGL0?t=1123 (de 18'43 à 22'36)			

Extrait 3 https://youtu.be/2MLVYEwXGL0?t=2364 (de 39'24 à 47'38)			
Extrait 4 Vidéo du site <i>Le Monde</i> sur le happiness management : https://youtu.be/2MLVYEwXGL0?t=2364			

